



EXPOSITIONS



EKO NUGROHO DAYS OF THE TENTACLE

Yogyakarta-Paris. Eko Nugroho fait penser à ces adolescents qui décident subitement de recouvrir de graffitis leur chambre du sol en plafond. Sauf que pour Eko, la contestation n'est pas une lubie mais un mode de vie, touchant et criant de vérité. Invité par le SAM Art Projects en résidence depuis septembre (à la Villa Raffet à Paris), l'artiste pousse les meubles du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris jusqu'au 21 mars.

Par Jeany Stampa

Eko fait partie de ces artistes qui ont besoin de vivre au cœur du tumulte pour obtenir de la matière. Il lui faut capter l'intensité d'une ville, se mélanger aux gens, se perdre dans les rues, pour saisir un fil et voir émerger des idées, des mots, des formes et des couleurs. Les revendications résonnent et ricochent sur les murs des quartiers populaires et Eko Nugroho se tient prêt à les saisir au vol. Sur les grandes toiles qu'il tend dans l'antichambre du MAM de Paris, l'artiste indonésien recrache et déverse ses états, donnant vie à des avatars bizarroïdes et dégoulinants. Des plantes masquées aux tentacules bioniques s'épanouissent dans cet environnement fantasmagorique – elles semblent tout droit issues du jeu vidéo *Days of the Tentacle* (Lucas Arts, 1993). On découvre aussi des monstres cyclopes à têtes protubérantes, inquiétants mais inoffensifs : ils font écho aux troglodytes du sublime film *Gondabar* (René Laloux, 1987). Sur un fond sonore cartoonnesque, Eko Nugroho, artiste touche-à-tout, mêle batiks indonésiens et installations couvertes de fleurs de crépon rose, créant une atmosphère de joyeux bordel ! « *Le capitalisme se porte bien et vous ?* » s'inscrit en lettres capitales et questionne la silhouette avachie d'un pentin encartonné. Car Eko Nugroho se soucie du sort des oubliés de la vie, des SDF qui peuplent les rues de Paris autant que de ses concitoyens javanais : selon lui, « *l'art est mélange, partage* ». Il a d'ailleurs créé une micro-économie basée sur la réalisation de projets artistiques employant plus d'une vingtaine d'artisans indonésiens. La preuve que, parfois, l'art ne se contente pas d'être une simple nourriture spirituelle. « *Témoignage Hybride* » du 13 janvier au 21 mars 2012 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.